



HAL
open science

Une France de gauche vote-t-elle à droite ? À la recherche de l'électeur de gauche caché

Luc Rouban

► **To cite this version:**

Luc Rouban. Une France de gauche vote-t-elle à droite ? À la recherche de l'électeur de gauche caché. 22, CNRS - INSHS; Sciences Po - CEVIPOF. 2024, 13 p. hal-04786934

HAL Id: hal-04786934

<https://sciencespo.hal.science/hal-04786934v1>

Submitted on 16 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Note de recherche

Élections européennes et élections législatives 2024

22 / Novembre 2024

UNE FRANCE DE GAUCHE VOTE-T-ELLE À DROITE ? À LA RECHERCHE DE L'ÉLECTEUR DE GAUCHE CACHÉ

Luc Rouban

Directeur de recherche CNRS

luc.rouban@sciencespo.fr

Le paysage politique qui a émergé de la séquence électorale de juin-juillet 2024 a vu s'opposer trois grandes forces incapables de proposer un gouvernement qui puisse durer et ne pas risquer une censure quasi immédiate venant d'une alliance, même de circonstance, entre deux de ses opposants. Le fait que le Nouveau Front populaire (NFP) soit arrivé en tête en nombre de sièges le prédisposait à revendiquer la constitution d'un gouvernement, ce qu'il n'a pas réussi à obtenir avec la candidature de Lucie Castets ni celle, potentielle, de Bernard Cazeneuve. La nomination de Michel Barnier, issu des rangs des Républicains, à Matignon, a été considérée par Emmanuel Macron comme la seule solution de compromis à droite sur la base d'un double argument. D'une part, ce nouveau gouvernement ne devait pas remettre en cause les politiques menées depuis 2017 et notamment revenir sur la réforme des retraites. D'autre part, cette décision était présentée comme légitime puisque l'ensemble des droites, en y incluant le Rassemblement national (RN), avaient obtenu une large majorité en nombre de voix. Pour nombre de commentateurs et d'analystes¹, la question s'est donc posée de savoir si l'échec de la gauche était irrémédiable ou ne constituait somme toute que le résultat d'une manœuvre présidentielle alors que les électeurs étaient assez majoritairement de gauche mais que leur mobilisation avait fait défaut.

Il reste cependant à savoir de quelle gauche on parle. L'absence de soutien apporté à Bernard Cazeneuve par les dirigeants du NFP, la multiplication au sein du Parti socialiste des prises de distance à l'égard d'Olivier Faure, son premier secrétaire, accusé de s'être soumis aux diktats radicaux de La France insoumise (LFI), qui n'entendait pas négocier le programme concocté pour les législatives, l'avenir même du macronisme dont une partie des électeurs proviennent de l'ancien PS, posent la question de savoir vers quelle gauche les électeurs aimeraient se tourner en majorité. S'agit-il d'une gauche radicale ou bien d'une gauche modérée, compatible avec le macronisme et l'Europe ?

On testera ici l'hypothèse selon laquelle les électeurs aux marges de la gauche, c'est-à-dire les électeurs potentiellement de gauche mais qui n'ont pas voté pour un candidat de gauche au premier tour des élections législatives de 2024, constitueraient un vivier électoral mobilisable contre le macronisme, la droite ou l'extrême-droite². La question se pose en particulier de savoir si ces marges de la gauche seraient compatibles avec un vote en faveur de LFI.

On testera également l'hypothèse selon laquelle les électeurs sont bien plus à droite que les Français et donc l'idée selon laquelle les abstentionnistes constitueraient un vivier électoral pour la gauche qu'il suffirait de mobiliser.

L'analyse menée à partir de la vague 7 post-électorale de l'Enquête électorale française du Cevipof en partenariat avec la Fondation Jean-Jaurès, l'Institut Montaigne, Le Monde et Ipsos, menée du 26 juillet au 1^{er} août 2024 auprès d'un échantillon de 11 204 personnes, montre que ces hypothèses sont loin d'être fondées.

Ni l'enquête, ni son traitement, ni les analyses qui en sont tirées, n'ont fait l'objet d'un recours à l'intelligence artificielle.

À la recherche des marges de la gauche

1.

Voir récemment : Vincent Tiberj, *La droitisation, mythe ou réalité ?* Paris, PUF, 2024 ; Tristan Haute, « Élargir les bases socio-électorales de la gauche : nécessités, difficultés et incertitudes », *Contretemps, revue de critique communiste*, 9 octobre 2024, www.contretemps.eu/author/tristan-haute

2.

On reprend ici la définition des « marges de la gauche » telle qu'elle est formulée par Tristan Haute, ce qui permet d'identifier un électorat potentiellement acquis à la gauche mais hésitant et que la gauche devrait convaincre pour emporter les élections

3.

François Ruffin, *Itinéraire : ma France en entier, pas à moitié !* Paris, Les liens qui libèrent, 2024

4.

Dont le détail est donné en annexe

Une idée reçue largement partagée par toutes sortes de commentateurs et de militants de gauche est de considérer qu'une partie importante de l'électorat est de gauche mais qu'elle s'abstiendrait et constituerait en quelque sorte une armée de réserve comme celle que Vercingétorix a vainement attendue lors du siège d'Alésia. La stratégie de LFI est explicitement orientée vers la conquête de l'électorat des « quartiers », communautaire et jeune, qu'il faudrait privilégier à la place des pauvres blancs ruraux dont François Ruffin a évoqué la situation³ ou bien de l'électorat des déçus du macronisme. L'échec du Nouveau Front populaire (NFP) dans sa conquête du pouvoir tiendrait donc à l'absence de mobilisation d'un électorat de gauche soit abstentionniste soit aux marges de la gauche mais qui ne la choisirait qu'épisodiquement.

Pour isoler les marges de la gauche, on a repéré tous les enquêtés qui n'ont pas voté pour un candidat de gauche (extrême-gauche, NFP, divers gauche) au premier tour des élections législatives de 2024 mais qui soit avaient voté pour une liste quelconque de gauche aux élections européennes de 2024 soit pour un candidat de gauche au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 soit encore qui partagent fortement des valeurs de gauche.

Des marges de la gauche sans trait social distinctif

Quelles sont les caractéristiques sociales de ces marges ? S'agit-il d'un électorat bien typé ou, au contraire, fort banal ? La distribution par tranche d'âge ou par niveau de diplôme ne montre aucune particularité au regard de la distribution moyenne de l'ensemble des enquêtés. Il en va de même de la distribution par catégorie socioprofessionnelle⁴ ou même du secteur d'activité (indépendant, salarié du public ou du privé, etc.).

Tableau 1 : **Caractéristiques sociales des marges de la gauche (%)**

	Marges de la gauche	Distribution moyenne
Âge		
18-24	12	11
25-34	13	15
35-49	25	23
50-64	26	24
65+	24	28
Diplômes		
CAP maximum	18	22
Bac maximum	25	24
Bac+2 maximum	22	21
Bac+3 minimum	35	32
Catégorie		
Supérieure	16	16
Moyenne	29	28
Populaire	43	45
Inactifs	12	11

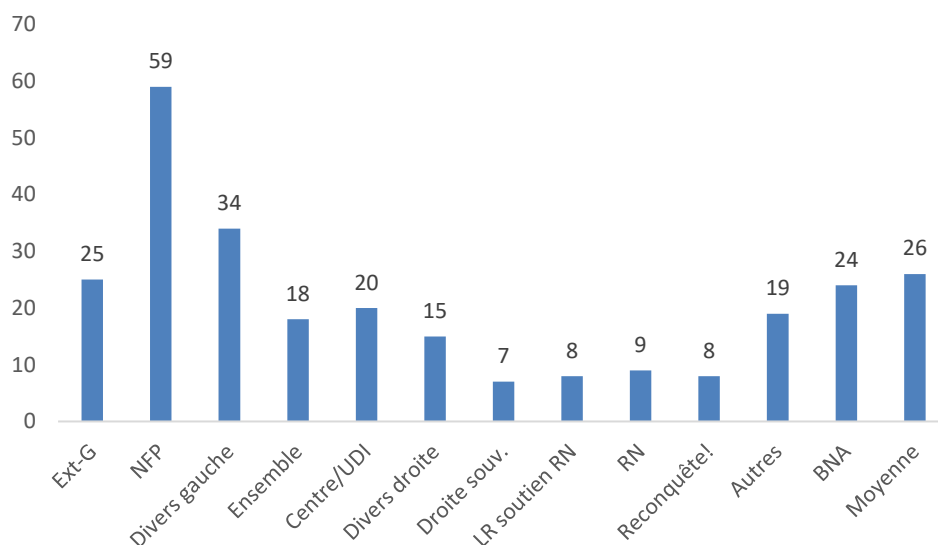
Source : Luc Rouban, CEVIPOF, enquête électorale, vague 7, 2024

Les marges de la gauche sont-elles de gauche ?

Pour repérer les valeurs de gauche, on a réuni dans un indice les réponses à cinq questions identifiant les enquêtés sur le terrain du libéralisme économique ou culturel. Ces enquêtés de gauche estiment qu'il ne suffit pas que les chômeurs le veuillent pour qu'ils trouvent du travail, qu'il n'y a pas trop d'immigrés en France, qu'il convient pour assurer la justice sociale de prendre aux riches pour donner aux pauvres, que la notion de « profit » est négative et que l'école doit avant tout favoriser le développement d'un esprit ouvert et critique plutôt que le sens de la discipline et de l'effort. Au total, on dispose donc d'un indice allant de 0 à 5 que l'on a dichotomisé en deux groupes, un groupe à faibles valeurs de gauche et un groupe à fortes valeurs de gauche.

Comme on peut le voir sur le graphique 1, le groupe à fortes valeurs de gauche, qui réunit en moyenne 26% des enquêtés, se retrouvent pour l'essentiel dans l'électorat de gauche, ce qui peut paraître évident mais vient ici confirmer le fait que l'indice que l'on a construit a bien une assise politique et que le clivage droite-gauche a toujours sa raison d'être. On observe également que les abstentionnistes ou que les électeurs ayant voté blanc ou nul ne partagent pas dans les mêmes proportions les valeurs de gauche que les électeurs du NFP, les abstentionnistes se situant au niveau de la moyenne de tous les enquêtés.

Graphique 1 : La proportion d'enquêtés partageant fortement des valeurs de gauche selon leur vote au premier tour des élections législatives de 2024 (% sur la partie haute de l'indice)



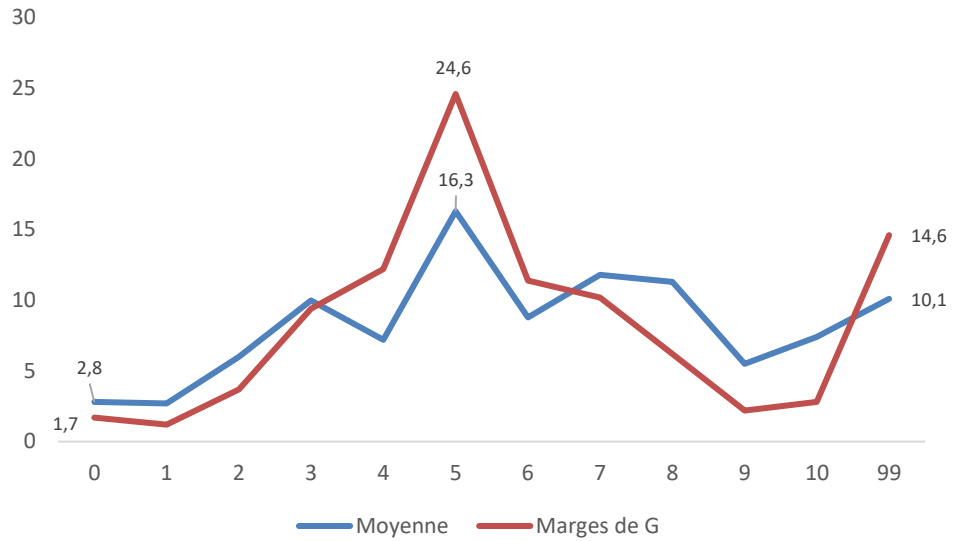
Source : Luc Rouban, CEVIPOF, enquête électorale, vague 7, 2024

Lecture : 59% des électeurs des candidats NFP au premier tour des élections législatives de 2024 se situent sur la partie haute de l'indice mesurant les valeurs de gauche. Droite souv. : candidats de la droite souverainiste ; BNA : votes blancs et nuls, abstention

Si l'on examine maintenant non plus les électeurs de gauche mais les marges de la gauche, telles qu'on les a définies, on voit que le positionnement sur l'indice des valeurs de gauche est effectivement du même ordre que celui des électeurs du NFP (57% se situent sur la partie haute de l'indice).

En revanche, leur auto-positionnement sur l'échelle droite-gauche montre qu'une grande partie d'entre eux se situent sur la note 5, ce qui peut venir à l'appui de la thèse selon laquelle le positionnement sur l'échelle droite-gauche n'est plus un indicateur électoral pertinent. Néanmoins, l'enquête a posé la question de savoir aux répondants qui se positionnaient sur la note 5 ce qu'ils et elles entendaient par là. Dans l'ensemble de l'échantillon, ceux qui se sont positionnés sur 5 estiment être au centre à 31%, ni à droite ni à gauche à 49%, 13% et à droite et à gauche et 7% ne savent pas. Au sein des marges de la gauche, on obtient la même distribution : 30% se placent au centre, 50% ni à droite ni à gauche, 14% et à droite et à gauche et 6% ne savent pas. Rien ne permet donc de conclure à une spécificité des marges de la gauche sur ce terrain, sauf une indétermination idéologique plus grande comme le montre le graphique 2.

Graphique 2 : Le positionnement sur l'échelle droite-gauche des enquêtés et des marges de la gauche (%)



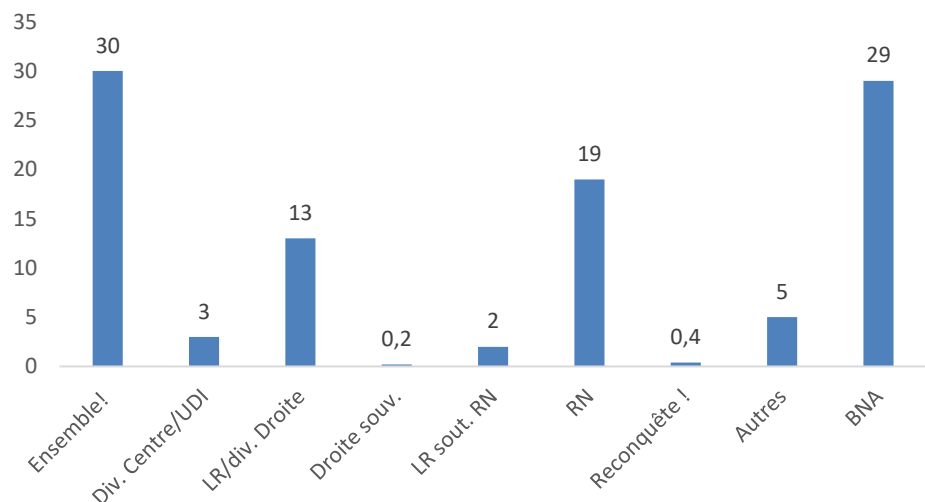
Source : Luc Rouban, CEVIPOF, enquête électorale, vague 7, 2024

Lecture : le 0 indique l'extrémité de la gauche, le 10 l'extrémité de la droite ; la modalité 99 correspond aux enquêtés qui refusent de se positionner ou ne savent pas le faire

Pour qui votent les marges de gauche

Pour qui votent donc ces électeurs intermittents de la gauche ? Rappelons que 30% (aux inscrits) d'entre eux ont voté pour des listes de gauche aux européennes et que 41% (aux inscrits) d'entre eux ont voté pour un candidat de gauche au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 mais qu'ils se sont écartés des candidats de gauche au premier tour des législatives de 2024. Dans le cadre de ce premier tour, ils ont avant tout privilégié le vote en faveur des candidats d'Ensemble ! mais ils ont également voté blanc ou nul ou se sont abstenus. Une proportion importante d'entre eux a voté pour des candidats RN (19%) et encore plus importante pour l'ensemble des candidats se rattachant peu ou prou aux droites radicales dans lesquelles on inclut le LR en soutien du RN, la droite souverainiste, le RN et Reconquête (21%).

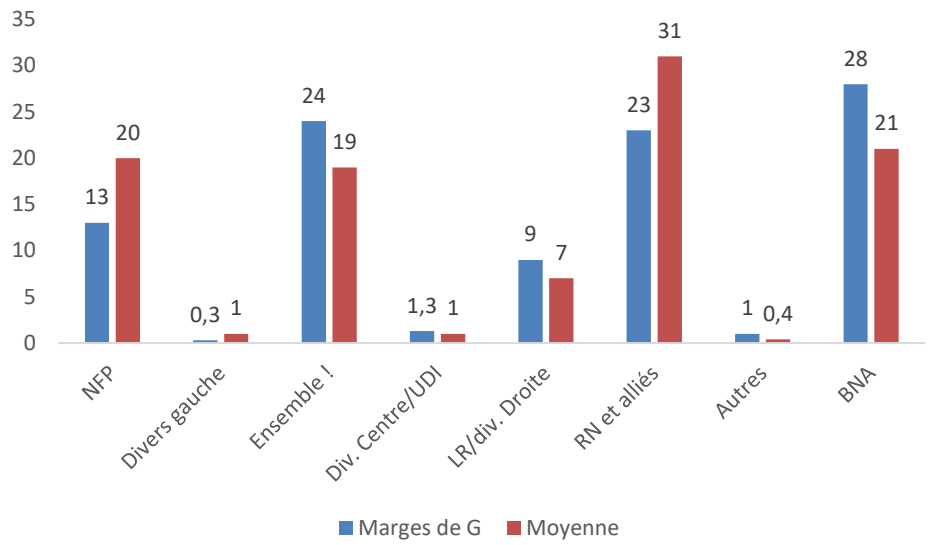
Graphique 3 : Le vote des marges de la gauche au premier tour des élections législatives de 2024 (%)



Source : Luc Rouban, CEVIPOF, enquête électorale, vague 7, 2024

Qu'en est-il au second tour des élections législatives ? Le second tour a été présenté comme l'occasion de répondre à la question de savoir si les Français désiraient ou non avoir un gouvernement dirigé par le RN. Au second tour, la mobilisation des marges de la gauche est relativement faible : 28% se retrouvent dans les abstentionnistes, les votes blancs et nuls. On remarque surtout que la proportion de ceux qui se décident à voter pour des candidats de gauche est très faible, moins de 15%, alors que leurs voix se distribuent surtout entre les candidats d'Ensemble ! et du RN comme le montre le graphique 4.

Graphique 4 : Le vote des marges de la gauche au second tour des élections législatives de 2024 (%)



Source : Luc Rouban, CEVIPOF, enquête électorale, vague 7, 2024

C'est ici que se pose la question de savoir si l'alliance électorale que constitue le NFP n'a pas dissuadé bon nombre d'électeurs de gauche potentiels à choisir d'autres candidats. En moyenne, sur l'ensemble des enquêtés, on voit que ceux qui ont voté pour le NFP au premier tour votent à nouveau pour un candidat du NFP au second tour à concurrence de 43% lorsqu'il a l'étiquette PCF, de 55% lorsqu'il a l'étiquette LFI, de 59% lorsqu'il a l'étiquette EELV mais de 67% lorsqu'il a l'étiquette PS. La fidélisation du vote de gauche est d'autant plus forte qu'elle concerne une gauche modérée. Bien évidemment, il faut placer cette redistribution moyenne dans le contexte précis des duels qui se sont organisés dans chaque circonscription.

Les marges de la gauche peuvent être étudiées dans ces différents cas de figures. Si le second tour voit l'affrontement entre un candidat NFP et un candidat RN, le fait que le candidat NFP soit LFI ou pas ne change rien. Si le second tour oppose un candidat NFP-LFI au RN, les marges de gauche votent à 34% pour le candidat NFP, à 30% pour le candidat RN et 36% s'abstiennent. Si ce second tour oppose un candidat NFP-non LFI au RN, leur vote s'oriente à 35% vers le NFP, à 31% vers le RN et 34% s'abstiennent.

Si le second tour oppose en revanche un candidat Ensemble ! à un candidat RN, les marges de la gauche votent bien plus pour Ensemble ! (52%) moins pour le RN (24%) et, surtout, s'abstiennent beaucoup moins (24%). On obtient à peu près les mêmes proportions lorsque le duel oppose un candidat LR à un candidat RN.

Dans les rares cas où le second tour oppose un candidat NFP à un candidat Ensemble !, les marges de la gauche préfèrent très majoritairement Ensemble ! (59%) au NFP (15%) alors que l'abstention reste relativement basse (27%).

En fait, toutes les analyses convergent pour montrer que les marges de la gauche préfèrent voter pour Ensemble ! plutôt que pour le NFP dès lors que le risque d'un succès du RN est écarté. On en a la preuve dans l'examen de deux types de triangulaires. Quand la triangulaire oppose un candidat d'Ensemble ! à un candidat du NFP-LFI et un candidat du RN, le premier obtient alors 45%, le second 13% et le troisième 17% alors que 26% de ces électeurs s'abstiennent. Lorsqu'on a la même configuration triangulaire mais avec un candidat NFP-non LFI, celui-ci obtient 17% des voix, le candidat d'Ensemble ! 41%, le candidat RN 15% et l'abstention s'établit à 26% comme dans le cas de figure précédent.

L'ensemble de ces analyses montre que les marges de la gauche, loin d'être un réservoir de voix pour LFI, constituent surtout un vivier d'électeurs macronistes de gauche.

Que pensent les marges de la gauche de LFI ?

Pour appréhender le regard que les marges de gauche portent sur LFI, il faut le comparer à celui qui est porté par des électeurs de gauche réguliers et par des électeurs macronistes réguliers. On entend par électeurs de gauche réguliers des électeurs qui ont voté pour un candidat de gauche au premier tour des élections législatives de 2024, qui ont voté pour une liste de gauche aux élections européennes, pour un candidat de gauche au premier tour de l'élection présidentielle de 2022. On entend par électeurs macronistes réguliers des électeurs qui ont voté pour un candidat Ensemble ! au premier tour des élections législatives, pour la liste Ensemble ! aux européennes, qui ont voté pour Emmanuel Macron au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 et qui n'appartiennent pas au groupe supérieur de l'indice des valeurs de gauche. Comme on peut le voir sur le tableau 1, les représentations que les marges de gauche partagent au sujet de LFI sont bien plus proches de celles que partage l'électorat macroniste fidèle que l'électorat de gauche. Le tableau d'ensemble concernant LFI reste très critique, notamment sur sa capacité à gouverner le pays.

Tableau 2 : Les représentants de LFI par électorat (%)

	Électorat de gauche	Marges de la gauche	Électorat macroniste	Moyenne
LFI est un parti :				
Dangereux pour la démocratie	16	72	90	69
Proche de vos préoccupations	80	20	9	26
Capable de gouverner le pays	70	17	4	22
Prêt à prendre des mesures impopulaires si elles sont bonnes pour le pays	69	33	25	36
Qui prône une société qui est globalement celle dans laquelle je veux vivre	75	15	5	22
D'extrême-gauche	34	78	92	74
Qui attise la violence	27	76	90	72
Souvent injustement diabolisé	77	19	7	25

Source : Luc Rouban, CEVIPOF, enquête électorale, vague 7, 2024

Lecture : la moyenne est celle de l'ensemble des enquêtés

On a donc créé un indice de soutien à LFI reposant sur les réponses positives données aux questions portant sur le fait de savoir si LFI est un parti proche des préoccupations de l'enquêté, capable de gouverner le pays, prêt à prendre des mesures impopulaires si elles sont bonnes pour le pays, prônant une société qui est globalement celle qui est recherchée par l'enquêté, injustement diabolisé. On dispose donc d'un indice qui va de 0 à 5 en fonction du nombre de réponses positives. On peut ensuite le dichotomiser entre un niveau faible de soutien (0 à 2 réponses positives) et un niveau élevé de soutien (3 à 5 réponses positives). En moyenne, 23% des enquêtés se situent sur la partie haute de l'indice. Cette proportion est de 77% dans l'électorat de gauche, de 4% dans l'électorat macroniste et de 16% dans les marges de la gauche.

On a ensuite testé un indice de soutien au RN. Celui-ci repose de la même façon sur les réponses positives aux mêmes questions portant cette fois sur ce parti. Dichotomisé, cet indice fait apparaître que l'on retrouve en moyenne sur sa partie haute 45% des enquêtés, cette proportion étant de 1% dans l'électorat de gauche, de 12% dans l'électorat macroniste et de 36% dans les marges de la gauche. Ces dernières ne constituent donc guère un vivier d'électeurs fortement acquis aux valeurs de gauche mais plutôt d'électeurs incertains pouvant osciller entre la gauche et l'extrême-droite.

Les abstentionnistes ne constituent que très partiellement un vivier d'électeurs de gauche

Il reste cependant à savoir quelle est l'orientation politique des abstentionnistes puisqu'une part importante des marges de la gauche s'est abstenue. Pour identifier les abstentionnistes, on a repéré toutes les occasions où ils déclarent ne pas être allés voter, au premier comme au second tour de l'élection présidentielle de 2022, aux élections européennes de 2024 et au premier comme au second tour des élections législatives de 2024. On dispose donc d'un indice qui va de 0 à 5, le 0 désignant ceux qui sont allés voter à tous ces scrutins, le 5 ceux qui se sont abstenus systématiquement, les notes

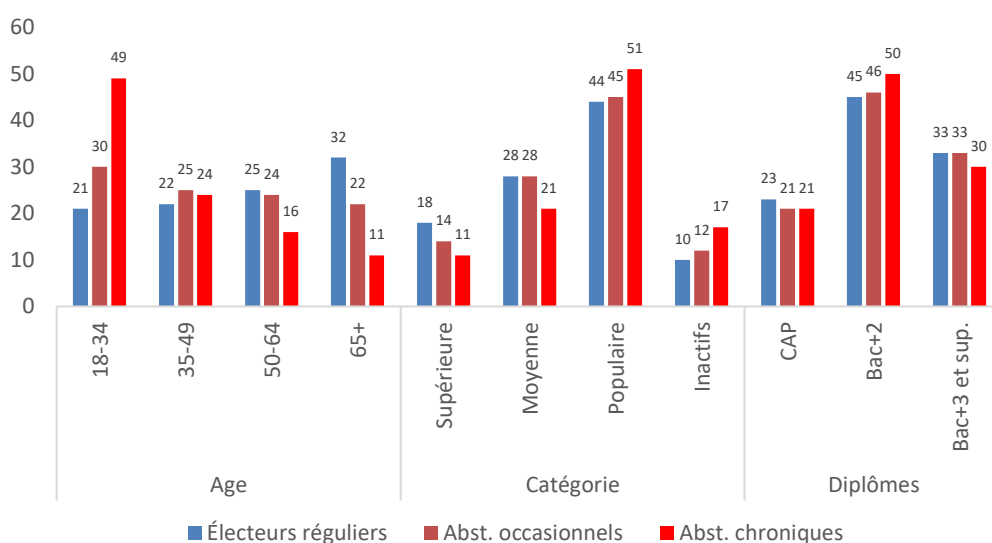
5.

Pour reprendre en partie l'analyse faite par Jérôme Jaffré et Anne Muxel, qui distinguent les abstentionnistes « hors jeu » politique et les abstentionnistes « dans le jeu », qui gardent de l'intérêt pour la politique et affichent une proximité partisane, « S'abstenir : hors du jeu ou dans le jeu politique ? », dans Pierre Bréchon, Annie Laurent, Pascal Perrineau (dir.), *Les cultures politiques des Français*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, p. 17-52

intermédiaires permettant d'identifier des abstentionnistes occasionnels, soit qu'ils aient été contraints de s'abstenir pour des raisons personnelles soit qu'ils se situent dans un rapport critique de protestation à l'égard de l'offre politique⁵.

On peut réorganiser cet indice afin de distinguer les électeurs réguliers qui ont participé aux cinq scrutins mentionnés, les abstentionnistes occasionnels qui se sont abstenus une ou deux fois lors des derniers scrutins et les abstentionnistes chroniques, qui regroupent tous ceux qui se sont abstenus entre trois et cinq fois. Le profil social de ces trois groupes confirme le poids de l'âge et de la catégorie sociale dans la propension à s'abstenir mais ne montre en revanche qu'un très faible effet du niveau de diplôme.

Graphique 5 : Le profil des électeurs réguliers, des abstentionnistes occasionnels et des abstentionnistes chroniques (%)



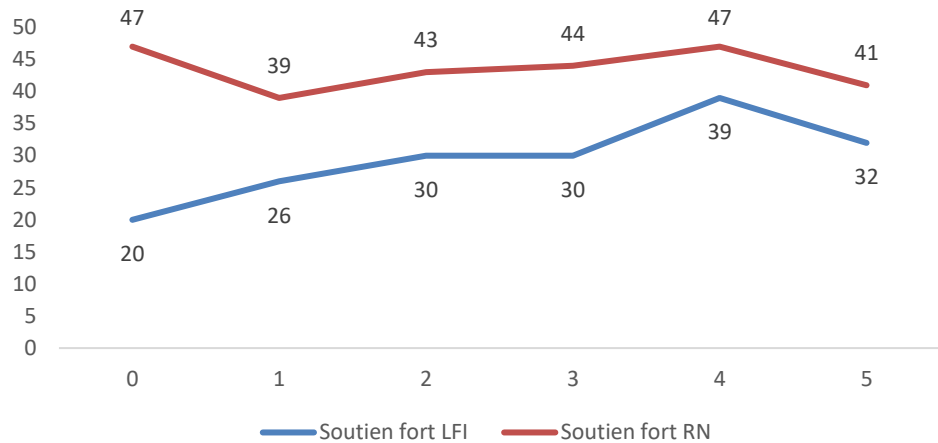
Source : Luc Rouban, CEVIPOF, enquête électorale, vague 7, 2024

Lecture : 21% des électeurs réguliers aux cinq derniers scrutins nationaux ont entre 18 et 34 ans, 18% appartiennent aux catégories socioprofessionnelles supérieures et 33% ont au moins le niveau Bac+3

Quelles sont alors les orientations politiques de ces différents groupes d'abstentionnistes ? Une analyse des corrélations bivariées montre qu'il n'existe aucun lien statistique entre l'indice d'abstention et l'indice des valeurs de gauche (Pearson = 0,002 et une significativité très mauvaise de 0,803). On peut encore poursuivre la démonstration en effectuant un simple tri croisé entre les trois catégories d'abstentionnistes que l'on a identifiées et la partie haute de l'indice des valeurs de gauche. On voit alors que 26% des électeurs réguliers se positionnent sur la partie haute de cet indice contre 28% des abstentionnistes occasionnels et 26% des abstentionnistes réguliers.

On peut ensuite réitérer, pour les abstentionnistes, l'analyse menée sur le soutien apporté à LFI et au RN. On observe alors que le soutien à LFI va croissant en fonction du degré d'abstention mais qu'il en va de même du soutien au RN bien qu'à un niveau moyen sensiblement supérieur. Les deux courbes suivent la même pente et baissent de la même façon chez les abstentionnistes chroniques les plus déterminés à ne pas participer aux divers scrutins (note 5 de l'indice d'abstention).

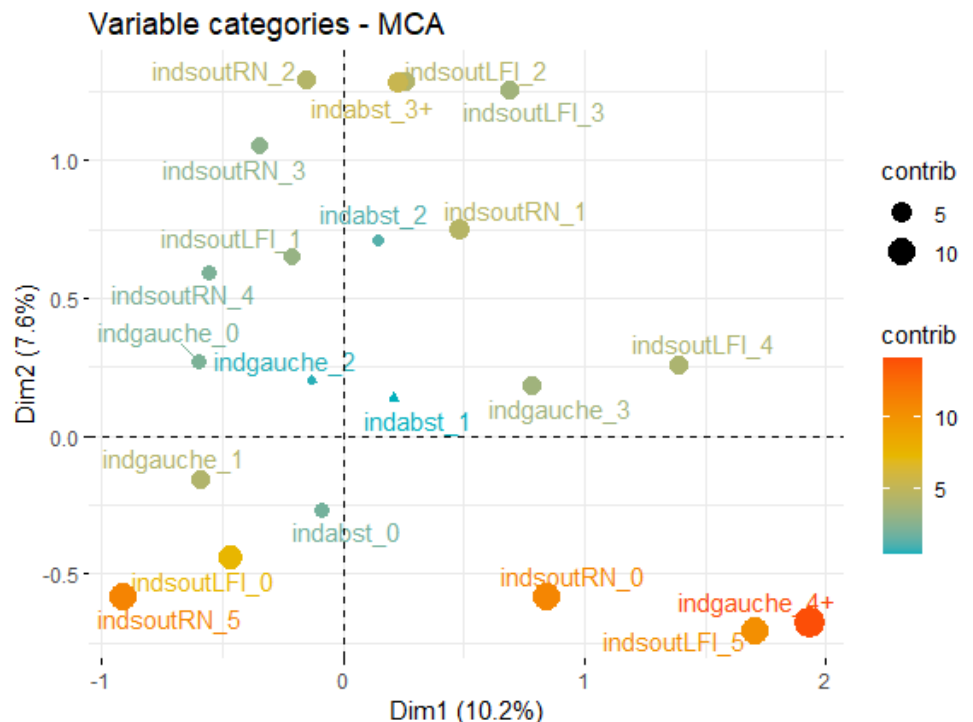
Graphique 6 : Le soutien à LFI et au RN en fonction du niveau d'abstention (% sur la partie haute des indices de soutien)



Source : Luc Rouban, CEVIPOF, enquête électorale, vague 7, 2024

Pour mieux analyser l'espace politique de l'abstention, des valeurs de gauche et du soutien apporté à LFI, on a donc mené une ACM (graphique 7 ci-dessous) qui intègre en variables actives l'indice d'abstention, l'indice des valeurs de gauche, l'indice de soutien à LFI, l'indice de soutien au RN. Comme on peut le voir sur le plan factoriel, deux mondes s'opposent. Au sud, celui des électeurs réguliers partagés entre électeurs en soutien de LFI et électeurs en soutien du RN. Au nord, l'univers des abstentionnistes. Au sein de celui-ci, une fréquence d'abstention plus grande indique autant un soutien à LFI qu'au RN. À mesure que l'indice d'abstention augmente (de indabst1 à indabst3), les valeurs de gauche (indgauche) disparaissent alors que le soutien autant pour LFI (indsoutLFI) que pour le RN (indsoutRN) s'affirme dans des proportions équivalentes.

Graphique 7 : Analyse des correspondances multiples de l'espace politique de l'abstention (ACM sous R)



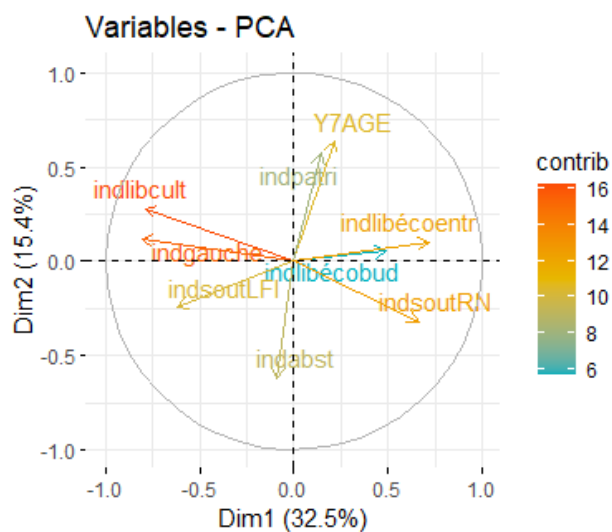
Source : Luc Rouban, CEVIPOF, enquête électorale, vague 7, 2024

Lecture : indabst : indice d'abstention allant de 0 à 5 ; indgauche : indice de valeurs de gauche allant de 0 à 5 ; indsoutLFI : indice de soutien à LFI ; indsoutRN : indice de soutien au RN. La taille et la couleur des points indiquent la contribution de chaque modalité à la variance totale

On peut également appréhender l'indépendance statistique entre l'abstention d'une part et, d'autre part, le soutien à LFI ou au RN, à travers une analyse en composantes principales (graphique 8 ci-dessous) qui intègre également l'âge des enquêtés (AGEY7), un indice mesurant l'importance de leur patrimoine (indpatri) et trois indices concernant les valeurs. Le premier (indlibcult) est un indice mesurant le niveau de libéralisme culturel à partir des réponses données à trois questions (refus de la peine de mort, on est toujours chez soi comme avant et l'école doit ouvrir les esprits plutôt que d'inculquer la discipline). Le second est un indice de libéralisme budgétaire (indlibécobud) construit sur la base de trois questions (réduire le nombre de fonctionnaires, ne pas prendre aux riches pour donner aux pauvres, la notion de service public est négative). Le troisième est un indice de libéralisme entrepreneurial (indlibécoentr) construit également sur la base de trois questions (la notion de profit est positive, les chômeurs pourraient trouver du travail s'ils le voulaient, l'État doit faire confiance aux entreprises).

Comme on peut le voir sur le plan factoriel, l'indice d'abstention varie en fonction inverse de l'âge et de l'importance du patrimoine mais il reste, en revanche, indépendant et du soutien à LFI et du soutien au RN. On peut ensuite observer la confirmation de la relation statistique forte entre le soutien à LFI, l'importance des valeurs de gauche et le niveau de libéralisme culturel. En revanche, le soutien au RN se caractérise par une relation statistique forte avec le libéralisme entrepreneurial et une opposition totale avec les valeurs de gauche et le libéralisme culturel.

Graphique 8 : Analyse en composantes principales des espaces politiques de l'abstention (ACP sous R)



Source : Luc Rouban, CEVIPOF, enquête électorale, vague 7, 2024

Lecture : La couleur des étiquettes et des vecteurs indique la contribution de chaque variable à la variance totale

Il n'existe pas d'armée de réserve à gauche

L'analyse montre donc que ni les marges de la gauche ni les abstentionnistes ne constituent une force de gauche en attente qui ne se serait pas mobilisée. L'idée selon laquelle ces deux groupes seraient fortement ancrés dans les valeurs de gauche est infirmée par l'enquête. De la même façon, le niveau global de soutien au RN s'avère au moins aussi important que celui qui est apporté à LFI. L'existence d'un déphasage entre le vote et les convictions profondes des Français aurait supposé que les marges de la gauche tout comme les abstentionnistes soient très éloignés du RN, ce qui n'est clairement pas le cas.

Les marges de la gauche recouvrent un électorat flottant, sceptique, distant. C'est en leur sein, comme parmi les abstentionnistes chroniques, que l'on trouve les électeurs les plus nombreux en proportion à ressentir des sentiments négatifs face au résultat des élections législatives (30% dans les deux cas) ou que l'on trouve la proportion la plus grande d'enquêtés disant qu'ils ne sentent proches d'aucun parti (39% dans les marges de gauche, 49% chez les abstentionnistes chroniques). Et c'est encore dans les marges de gauche que l'on trouve la proportion la plus faible d'enquêtés ayant confiance dans l'Assemblée nationale élue en 2024 : 25% seulement d'entre eux ont confiance contre 27% des abstentionnistes occasionnels, 34% des abstentionnistes chroniques, 34% de l'électorat macroniste et 49% de l'électorat de gauche.

L'idée selon laquelle l'électorat ne serait pas représentatif de la population française est vraie tant que l'on suppose que les abstentionnistes, chroniques ou occasionnels, partagent des choix politiques fortement différents. Sociologiquement, les abstentionnistes sont différents mais s'avèrent, comme les membres des marges de la gauche, très indécis sur le terrain politique. Il n'existe pas d'armée de réserve à gauche.

Annexe

La définition des catégories socioprofessionnelles

Celles-ci sont définies de la manière suivante : les catégories populaires comprennent les artisans, les commerçants, les employés, les policiers et militaires, les employés administratifs d'entreprise, les employés de commerce, le personnel des services directs aux particuliers, les ouvriers qualifiés, les chauffeurs, les ouvriers non qualifiés, spécialisés, les ouvriers agricoles, les anciens employés, les anciens ouvriers, les chômeurs n'ayant jamais travaillé. Les catégories moyennes comprennent : les professeurs, professions scientifiques, les contremaîtres, les agents de maîtrise, les employés civils et agents de service de la fonction publique, les agriculteurs exploitants, les professions de l'information, des arts et des spectacles, les instituteurs et assimilés, l'encadrement de la santé et du travail social, le clergé et religieux, l'encadrement administratif de la fonction publique, l'encadrement administratif et commercial des entreprises, les techniciens. Les catégories supérieures comprennent : les chefs d'entreprise de 10 salariés et plus, les professions libérales, les cadres de la fonction publique, les cadres administratifs et commerciaux d'entreprise, les ingénieurs et cadres techniques d'entreprise. On a distingué un quatrième groupe d'inactifs et d'inclassables regroupant les personnes au foyer comme les élèves et les étudiants.

Édition : Florent Parmentier

Mise en forme : Marilyn Augé

Pour citer cette note : ROUBAN (Luc) « Une France de gauche vote-t-elle à droite ? À la recherche de l'électeur de gauche caché », *Note de recherche, Élections européennes et élections législatives 2024*, vague 7 de l'enquête électorale, note 22, novembre 2024, 13 p.

© CEVIPOF, 2024 Luc Rouban